STAB. RICHTER & C. NAPOLI

SICILIA

PRINTED IN ITALY

CHEMINS DE FER ITALIENS DE L'ETAT
OFFICE NATIONAL ITALIEN DU TOURISME
BUREAUX DE VOYAGES ET DE TOURISME

EN ITALIE:

Bologne - 3-A, Piazza del Nettuno.
Bolzano - Corso Vittorio Emanuele III.
Florence - 2, Via Speziali.
Gênes - 237 rosso, Via XX Settembre.
Milan - 16, Via S. Margherita.
Naples - 5, Via Chiatamone.
Palerme - 98, Via Roma.
Rome - 1, Piazza Colonna.
S. Remo - 2, Via Vittorio Emanuele.
Trieste - 2, Via della Borsa.
Turin - Pl. Castello (ang. Via Barbaroux, 2).
Venise - 49-50, Piazza S. Marco.

EN EUROPE:

Bâle - 17, Centralbahnstrasse.
Barcelone - 3, Rambla Santa Mónica.
Berlin - 47, Unter den Linden.
Bruxelles - 1, Rue de Loxum.
Budapest. V - Vigadó.
Constantinople - Quai Galata - Merkez Rihtim Han.
Genève - 3, Rue du Mont Blanc.
Londres - 12, Waterloo Place (Regent St.).
Lucerne - 2, Schweizerhofquai.
Lugano - Piazza R. Rezzonico.
Madrid - 47, Calle Alcalà.
Munich - 14, Maffeistrasse.
Nice - 10, Avenue de la Victoire.
Paris - 20, Rue du 4 Septembre.
St. Gall - 20, Leonhardstrasse.
Vienne - 6, Kärntnerring.
Zurich - 80, Bahnhofstrasse.

EN AMÉRIQUE:

Buenos Ayres - La Valle Esq. Florida.
New-York - 281, Fifth Avenue.
Rio de Janeiro - 2, 4, 6, Avenida Rio Branco.

EN ÉGYPTE:

Alexandrie - 30, Rue Cherif Pacha.
Le Caire - Sharia Kamel - (entre les Hôtels Shepheard & Continental).

Adresse télégraphique des Bureaux: ITALOFER

Adresse télégraphique du Siège de l'Office National Italien du Tourisme - E. N. I. T. - Roma.

Renseignements gratuits, de vive voix et par correspondance, sur les billets les plus avantageux et sur les meilleures routes à suivre pour les voyages en Italie.

Indications sur le séjour en Italie - **Listes d'Hôtels.**

Distribution de **brochures** et de matériel de propagande touristique.

Vente d'**indicateurs,** de **guides** et de **cartes** pour touristes.

Billets pour l'Italie valables 6 mois (aller — aller et retour — circulaires).

Billets internationaux et à **coupons combinés.**

Cartes d'abonnement, par zônes et pour l'entier réseau de l'Etat Italien.

Cartes donnant droit à des **billets à demi-tarif.**

Location de **places de luxe** (wagons-salons, petits salons, et voitures observatoire).

Location de places sur les **wagons-lits.**

Passages de navigation pour les principales Compagnies italiennes (Navigazione Generale Italiana, Sitmar, Lloyd Triestino, Lloyd Sabaudo, Sicilia, Adria, Puglia, etc.).

Assurance des bagages.

Voyages à forfait, particuliers et collectifs accompagnés. - **Excursions.**

Change.

Facilités pour le visa aux **passeports** pour l'Italie.

Cartes d'identité pour les **Musées** et **Galeries** de l'Etat.

Consulat du **Touring Club Italien.**

Casier pour la remise de la **correspondance** de la clientèle.

Bibliothèque touristique.

Service d'**interprète.**

Bureaux de Renseignements:

Naples - Port - Immacolatella Nuova - Molo Pisacane.
Turin - Dans l'intérieur de la gare de Porta Nuova.
Aoste - Renseignements pour excursions alpines et voyages dans la vallée d'Aoste.

SICILIA

GIARDINI TAORMINA - Isola Bella

« L'Italie sans la Sicile ne laisse aucune image dans l'esprit, ici est la clef de tout. »

En disant cela Gœthe pensait à Rome antique, et je crois, en effet, que, quand on a vu Rome, il est bien difficile de n'être pas hanté par l'antiquité. Et de quoi se réclame, au surplus, cette Renaissance dont nous sommes férus ? Nous retrouvons en Sicile toutes les raisons de Rome éperdue. Nous y rencontrerons aussi, après une course un peu folle comme celle que nous venons d'accomplir, un repos salutaire dans une atmosphère limpide et sodique, tonifiante et légère. Nous pourrons nous y détendre avec bienfait, et nous délasser heureusement.

Il y a quelques années, aux eaux, j'écoutais deux ou trois médecins se faire leurs confidences. L'un d'eux, mort depuis professeur au Collège de France, finit par laisser tomber :

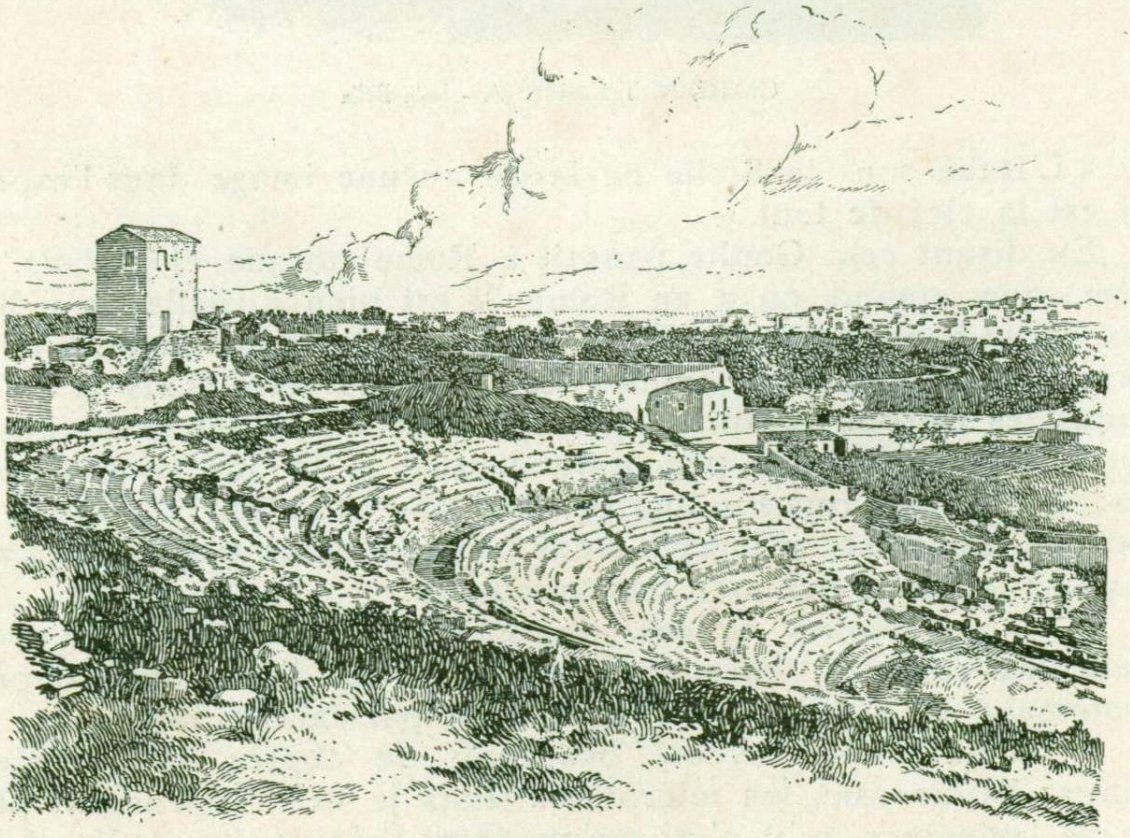
— Nous avons inventé beaucoup de choses, ces derniers temps : l'antisepsie, les microbes... Plus je vais, cependant, plus je me convaincs qu'il n'est qu'un agent thérapeutique : le soleil !

Que de fois cette parole m'est revenue à l'esprit, tandis que je courais les routes de Sicile ! Sans doute, ce médecin l'avait prononcée en un mois d'août chaleureux, au sein des montagnes d'Auvergne ; et peut-être en décembre, à Paris, eût-il atténué

Museu de Náutica del Mosnou

cette profession — vaine alors, pour le moins. La joie de vivre le poussait à généraliser. Mais cette joie, on l'éprouve à chaque pas qui foule l'antique Trinacria. Les plus pénibles travaux y deviennent aisés pour s'accomplir dans la lumière. Que de fatigues évanouies après une heure de repos sur une terrasse où le fils d'Hypérion paresse avec vous ! Que de promenades dont on rentre brisé, et dont une heure de *marina* suffit à dissiper l' effet !

Syracuse. Je me souviens d'un soir, à Syracuse, où je rentrai exténué des instants passés, en barque, sur les eaux de Cyané. Pendant deux heures, j'avais remonté le cours de la petite rivière, bordée de papyrus. D'abord enviré de ces aspects africains, de ce coin européen où ce paysage oriental est unique, peu à peu je fus accablé par le soleil de plomb tombant droit sur ma tête; et mon malaise s'augmentait de la vision des visages et des torses ruisselants des rameurs... Lorsque, enfin, nous arrivâmes à la source même, le beau bassin tout bleu où pleure la nymphe trop zélée qui sauva malgré elle Proserpine, mais en vain, des désirs de Pluton, alors je ne pus jouir comme il aurait convenu des papyrus échevelés, ni des



SYRACUSE - Théâtre grec

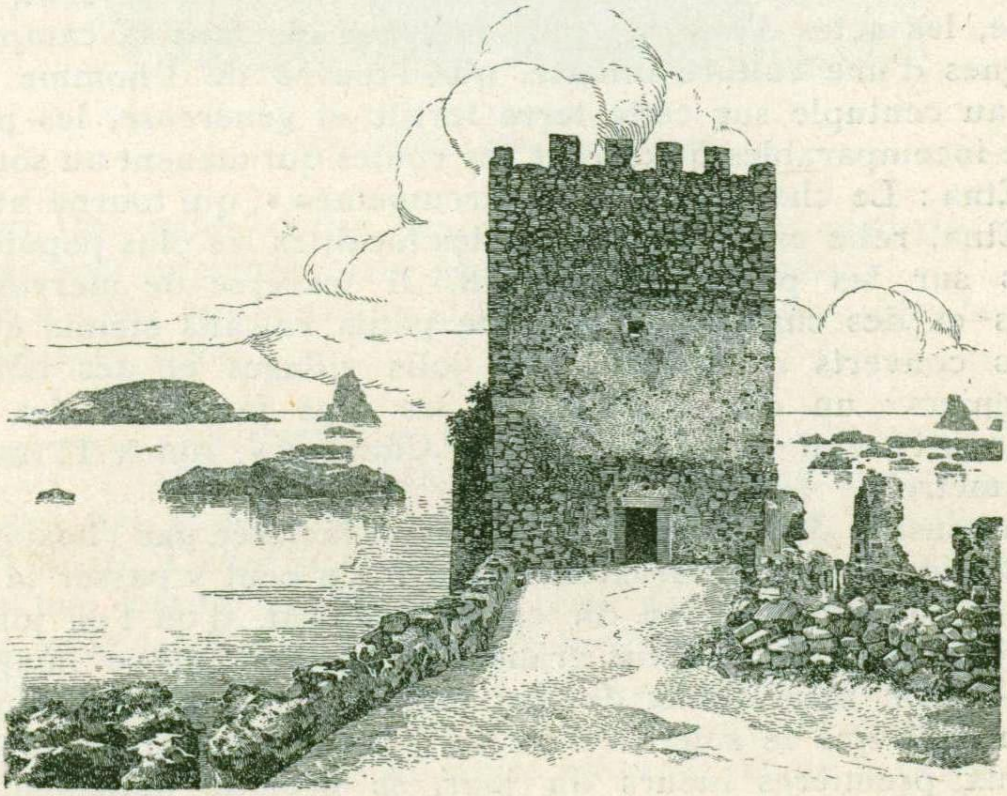
eaux transparentes. Je pensais surtout au retour, rapide sans doute grâce à l'entraînement du cours précipité, mais bien long encore pour mon impatience d'un peu de fraîcheur. Il était quatre

heures à peine, lorsque les ondes sans saveur nous jetèrent dans la rade amère de Syracuse. Plus de papyrus, d'ormeau encore moins, sur la mer aveuglante et lourde. Et pourtant, en quelques instants, tout accablement avait disparu. Délivré des rives qui absorbent sa force et exaspèrent jusqu'à la malveillance son bienfait, le soleil mordant n'avait plus que baisers. Jusqu'au soir, j'errai sur la nappe paisible, guérissant le mal du soleil par son bien. Et je compris alors les origines, sinon les pilules, de l'homœopathie...

La Syracuse d'aujourd'hui n'occupe qu'un petit îlot relié à la terre par une digue ; seuls, quelques nouveaux quartiers s'élèvent entre la gare et la mer. Dans l'antiquité, la ville était beaucoup plus vaste ; elle s'étendait en amphithéâtre sur les pentes douces qui montent de tous côtés, couvertes de vergers.

De l'ancienne ville, riche et orgueilleuse, il ne subsiste que quelques restes grandioses, les Epipoles, la Forteresse d'Euryale, l'autel d'Hiéron, l'Amphithéâtre, les Latomies, célèbres pour avoir servi de prison aux Athéniens, avec la fameuse Oreille de Denys, le Théâtre grec, où le peuple se pressait pour assister aux tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, et où, tous les ans, au mois d'avril, on donne de magnifiques représentations en plein air, comme l'*Oedipe Roi* de Sophocle, les *Choéphores* d'Eschyle, et l'on récite des vers des plus célèbres poètes grecs.

Les voyageurs brûlent Catane ordinairement. Ils ont tort. Catane vaut par elle-même une visite, et c'est encore de Catane que l'on



CATANE - Le Chateau d'Aci

peut le plus heureusement partir pour faire l'ascension de l'Etna. J'y ai passé quelques jours charmants dont je retrouve la trace dans les lignes qui suivent de mes notes de voyage.

Catane et l'Etna.

Les origines de Catane sont mythologiques et légendaires: on dirait qu'une même atmosphère de mystère enveloppe les origines de la ville tumultueuse, industrieuse, vivante, et la solitude orageuse et solennelle de l'Etna, qui domine et commande toute cette partie de l'île.

Catane qui, dans le tumulte de la vie moderne, conserve quelques traces d'antiquité dans les monuments romains telsque le Théâtre et l'Odéon, qui ont survécu, est la ville la plus remarquable de l'île au point de vue industriel et commercial. C'est aussi une importante ville moderne: elle est à juste titre fière de son Dôme dont les fondations ont été jetées par Roger I.er (1092). Centre de navigation très intense, elle présente un aspect caractéristique : une foule active et bruyante dans la longue via Etnea qui la coupe par le milieu et qui a pour fond le célèbre volcan aux neiges et à la fumée éternelles.

Certes, il serait vain de chercher ici, comme dans la solitude des ruines grandioses ou dans l'éblouissement du triomphal style sicilien tout or et reflets, l'âme pensive et éprise de beauté des Hellènes et la resplendissante passion de vie et de luxe des conquérants normands. Ce qu'il faut y chercher, ce sont, dans la ville, les actes d'une vie plus moderne et, dans la campagne, les signes d'une culture intense, que l'œuvre de l'homme multiplie au centuple sur cette terre fertile et généreuse, les points de vue incomparables qu'offrent les routes qui mènent au sommet de l'Etna : Le chemin de fer « circumetnea », qui tourne autour de l'Etna, relie entre eux toutes les localités les plus populeuses situées sur les pentes du volcan. Il traverse de merveilleux jardins et des champs de lave, de petits volcans éteints et des vallons couverts de verdure, de jolis villages et des bois de châtaigniers : un des châtaigniers les plus fameux et les plus anciens est celui appelé « de Cent Chevaux », qui a 11 mètres de diamètre.

L'ascension de l'Etna est grandement facilitée par l'hospitalité qui est offerte par l'Observatoire-Refuge: on peut y passer la nuit avant de faire l'ascension du cratère central, d'où l'on jouit, à l'aube, du spectacle le plus grandiose que l'on puisse imaginer.

Le décor merveilleux devient extrêmement suggestif au fur et à mesure que le soleil s'élève de l'horizon ; l'ombre du géant qui, aux premières lueurs du jour, se projette nettement sur l'île, se rétrécit peu à peu, en découvrant les montagnes, les

PALERME - Saint Jean des Ermites

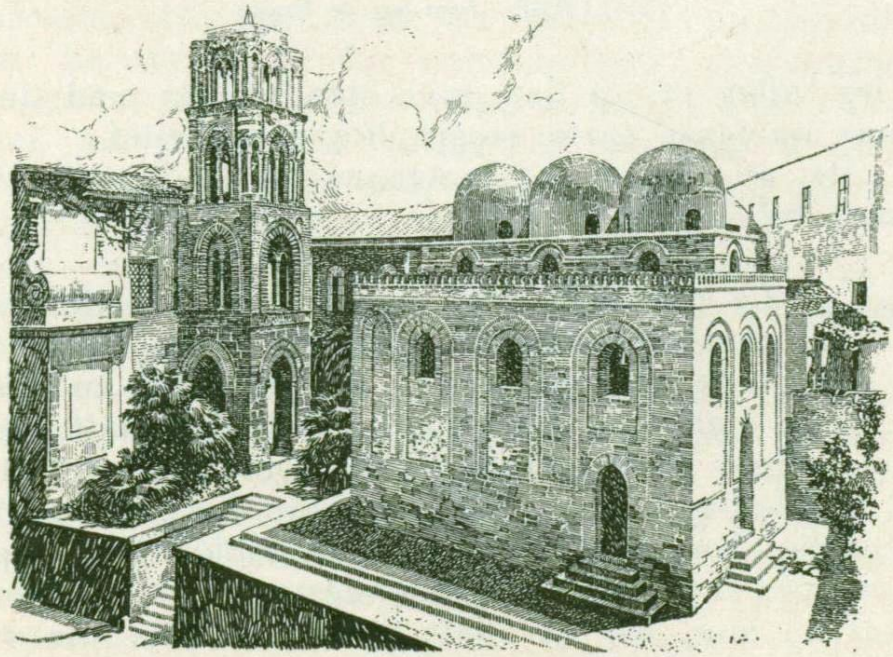
vallées, les villes et les îles qui s'étendent au pied du colosse, comme une immense carte géographique en relief.

Et à côte, au-dessus du gigantesque collier de neige, le volcan palpite sans trêve.

Palerme. La première fois que je vins à Palerme, je pus constater, dès les premiers jours, cette force de l'instinct qui guide chacun vers ce qui convient au climat sous lequel il vit. C'était à la fin d'avril. Le temps était radieux, le ciel d'une pureté incomparable, l'air d'une légèreté invraisemblable, et le soleil ardent, sans être brûlant. Le 30 avril, il m'avait semblé pourtant que celui-ci, s'il ne m'accablait pas, importunait un peu, non pas mes épaules, mais mes yeux. Je clignotais parfois devant un mur, sur la route vibrante, et je me surpris à baisser les paupières à cet excès de rayonnement. Et le lende-

main, 1er mai, la ville entière, ou plutôt ses habitants, m'apparurent sous un aspect complètement nouveau. Avez-vous assisté, à Toulon, à la transformation du 1er juin ? Le 31 mai encore, tout le monde est de laine vêtu. Officiers, matelots, conducteurs de tramways, bourgeois, gardent nos apparences. Le lendemain, c'est un peuple d'hermines qui se promène. Bourgeois, conducteurs de tramways, officiers, sont vêtus en fantômes. La ville semble avoir recueilli l'écume de toutes les vagues pour s'en parer. Qui se respecte n'est que de blanc habillé. C'est à semblable spectacle que j'assistai à Palerme, le 1er mai. Avec cette difference que ce changement de tenue se produisait, non pas sur le corps, mais sur le visage. A partir du 1er mai, les Palermitains n'ont plus d'yeux, mais, à leur place, de larges disques noirs entourés d'écaille. Aux devantures, toutes les conserves du monde sont entassées. On ne voit plus que des ronds fumés, partout, dans tout, sur tout. J'ai résisté, cependant. C'était une telle fête que cette lumière si nette et franche, si éclatante, sans tricheries possibles avec les êtres et avec les choses! Ah! nos jolies Parisiennes sous la voilette et la poudre! Je craindrais ici la désillusion de leurs apprêts. Et j'étais trop heureux de voir enfin le monde tel qu'il est, pour interposer entre lui et moi le moindre voile.

Au bout de trois jours, je dus imiter mes concitoyens d'une semaine, sous peine de ne plus les voir du tout. Je fus paré, moi aussi, d'écaille et de verre noirci, et je pus, sans danger de perdre la vue pour avoir voulu la conserver toute, comme dit à peu près Juvénal, regarder le rutilant spectacle du soleil



PALERME - S. Cataldo

et ne demander à celui-ci que sa splendeur. — C'est de cet éclat qu'il faut, les premiers temps, jouir à Palerme, sans autre souci. Sa qualité est vraiment miraculeuse. La terre de Sicile *sent* l'Afrique ; le même parfum monte du sol chaleureux, la même ardeur un peu âcre, si forte et grisante. Le premier accueil de la Sicile, le plus enivrant, le plus nouveau, est celui-là, du soleil souverain. Il faut en jouir par toutes les facultés, celles du corps et celles de l'esprit.

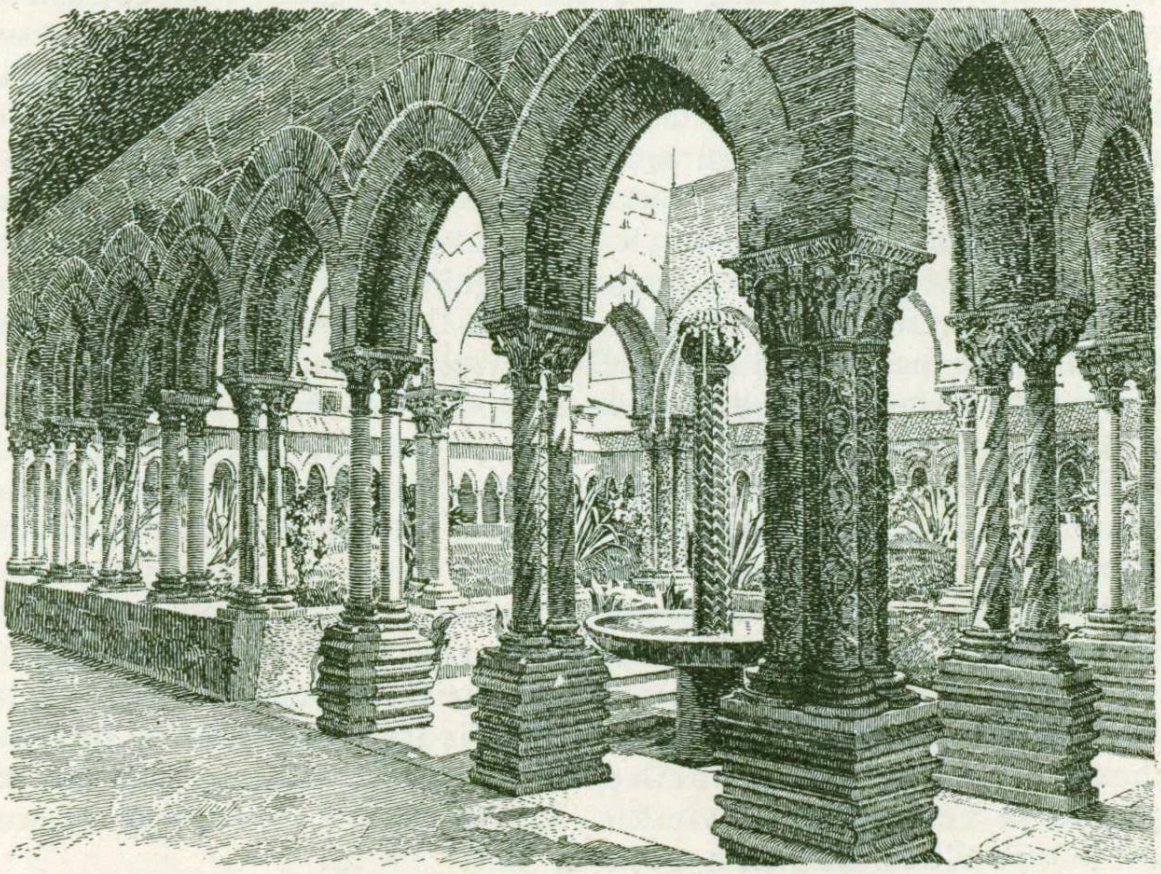
Pour tous les deux, la saison la plus favorable à un voyage en Sicile est le printemps. Les amants de l'intégral préféreront sans doute l'été, ou encore l'automne, qui a gardé l'aspect estival sans s'aggraver de grandes chaleurs. Si, d'ailleurs, celles-ci effraient seules le voyageur, il pourra sans crainte débarquer dès juillet en Sicile, à la condition de ne pas s'éloigner des rivages. La mer répand en toute saison une température uniforme ; les nuits, grâce à elle, sont fraîches et reposantes. Aussi, ma préférence pour le printemps ne vient-elle pas d'une disposition septentrionale, mais simplement du goût pour la nature. Il pleut beaucoup en Sicile, de janvier à avril. Il y pleut même davantage que dans le nord de l'Italie. Dès avril, la pluie se fait rare, et cesse tout à fait vers la fin de mai. En automne, la Sicile n'est plus qu'un tas de poussière. Au printemps, au contraire, la végétation est toute verdoyante des pluies de l'hiver ; quelques ruisseaux coulent encore. Et puis, au printemps, il y a les fleurs ! L'une des merveilles de Palerme, ne sont-ce pas ses jardins ? De quelque soin qu'on les entoure, si arrosés qu'ils soient, on ne peut lancer l'eau à la cime des arbres, ni abreuver assez la terre trop séchée. Au printemps, tout verdoie, éclate et se prélasse dans la renaissance. La beauté des fleurs d'automne a quelque chose de morbide, de factice, de prolongé, comme une femme qui ne se résigne pas à vieillir. Les fleurs, au printemps, ce sont les jeunes filles en route pour le bal.

Ne négligez pas, à Palerme, les beaux jardins de la ville, Garibaldi, Botanico, villas Giulia et Inglese, ceux des hôtels particuliers alignés le long du boulevard de la Liberté, ni ceux, et surtout, des villas semées comme des fleurons autour de la cité, la Favorite, la villa Tasca, la villa Butera, la villa d'Orléans et tant d'autres qui font à Palerme une couronne embaumée et scintillante.

C'est à ces flâneries parmi les plates-bandes qu'il faut, à Palerme, consacrer tous ses après-midi. Je l'ai dit, l'un des charmes les plus savoureux de cette terre, c'est son exubérance, sa santé magnifique, répandue sur tous ses êtres. On ne la comprendra qu'en se mêlant le plus que l'on pourra à la nature. Ce ne sera pas « du temps perdu » que de respirer et de regarder

les fleurs. Peut-être même, en habituant ses yeux aux féeries de la terre, se préparera-t-on à mieux goûter celles que les hommes ont copiées sur elle. Chaque matin, lentement, à petits coups, initiez-vous alors à l'art nouveau, si étranger à nos conceptions, qui fait de Palerme une ville unique en Europe, où elle apporte l'orient tout entier, si elle conserve assez de nos races septentrionales pour rester à notre portée.

Toutes les civilisations ont passé ici, la grecque, la romaine (qui n'a guère laissé de trace, probablement parce que les

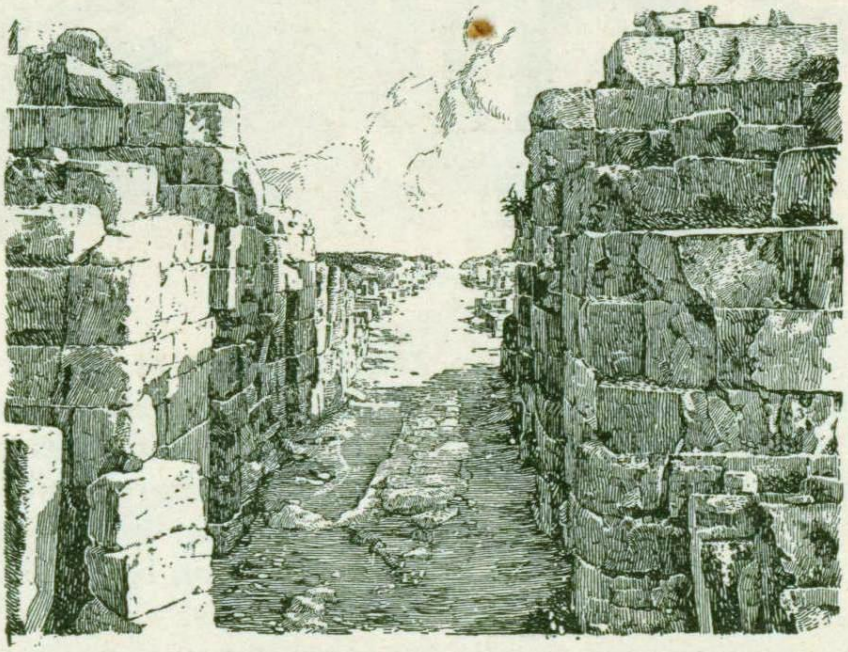


MONREALE - Cloître

« meubles » de la Grèce lui suffisaient), la byzantine, l'arabe, la normande, l'espagnole enfin. La première et la dernière existent seules sans mélange, l'art grec tout ruiné et néanmoins le plus grand, l'art espagnol encore intact et pourtant le pire. Quant aux trois autres, elles se sont fondues ensemble pour aboutir à une formule, non pas peut-être originale, puisq'elle n'inventa rien, — qui n'est pas, en art comme ailleurs, le fils de quelqu'un ? — mais certainement particulière et qu'on ne voit que là. Les Normands eurent et conservent la gloire d'avoir osé le mélange du byzantin et de l'arabe avec leurs modèles septentrionaux : et

de leur audace est née une architecture qui est l'égale des corbeilles et plates-bandes, gloire de Palerme.

Les Grecs de Byzance, successeurs des Romains, régnaient à Palerme et y construisaient selon leur méthode orientale, où se retrouve du persan, de l'arabe et de l'égyptien, lorsque les Sarrasins s'emparèrent de la Sicile et y élevèrent des édifices conformes à leur idéal, un peu moins génial que celui de Byzance, mais d'un caractère peut-être encore plus accusé, plus personnel. Lorsque les Normands, au milieu de XIe siècle, s'emparèrent de la Sicile, ils y trouvèrent florissantes les deux formules sœurs, de Byzance et de Bagdad. La première leur était déjà familière, par suite de leur séjour aux rives de l'Adriatique et dans les Pouilles, en Calabre aussi. L'art arabe les conquiert aussitôt. Cela se voit de reste à l'usage qu'ils en font. Bons chrétiens, ils n'osent pas se servir de lui pour leurs églises, ils se contentent, le plus souvent, de lui emprunter des décors qui peuvent passer aussi pour byzantins ; mais lorsqu'ils ont affaire aux châteaux et aux villas, ils se livrent tout entiers à l'ivresse orientale. La Cuba, la Cubola et une partie du palais royal, la Siza surtout, sont des œuvres purement arabes où éclate toute la joie de ces

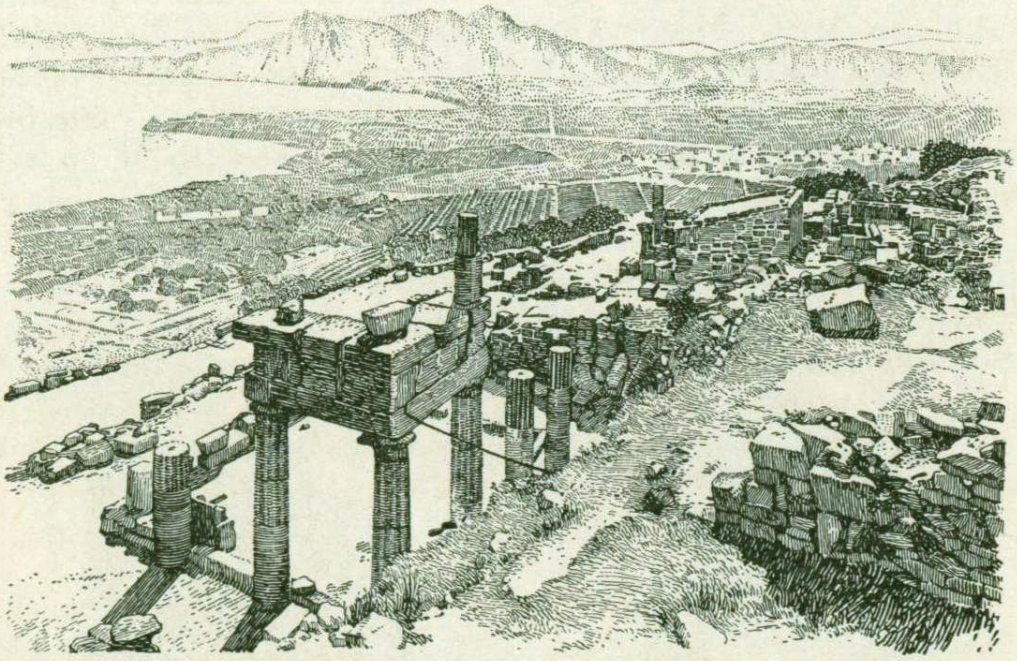


SÉLINONTE - Chemin des fortifications

jeunes et bouillants enfants blonds des brumes septentrionales. Rien n'est plus touchant et n'est plus édifiant que cette assimilation si rapide, sans parler de cet empressement à suivre les mœurs de ceux dont on n'appréciait pas seulement l'architecture, mais aussi les passions privées et les habitudes voluptueuses. Lorsque les Normands arrivent en Sicile, il n'y a guère que

deux siècles que les Arabes y sont installés, et cette terre est si africaine qu'elle a déjà tout adopté de ses conquérants.

Aussi peut-on dire que si les Normands n'édifièrent pas en forme de mosquées leurs églises, c'est à coup sûr pas respect religieux, c'est surtout parce que l'art byzantin, donc chrétien, qu'ils préférèrent, rassurait leur conscience tout en satisfaisant leur goût oriental. Celui-ci constituait à leurs yeux un compromis où leur finesse, leur esprit naturellement rusé se complaisaient. Ils construisirent alors ces merveilles qui s'appellent la Palatine, la Martorana, Saint-Jean des Ermites, San Cataldo, Monreale. Il



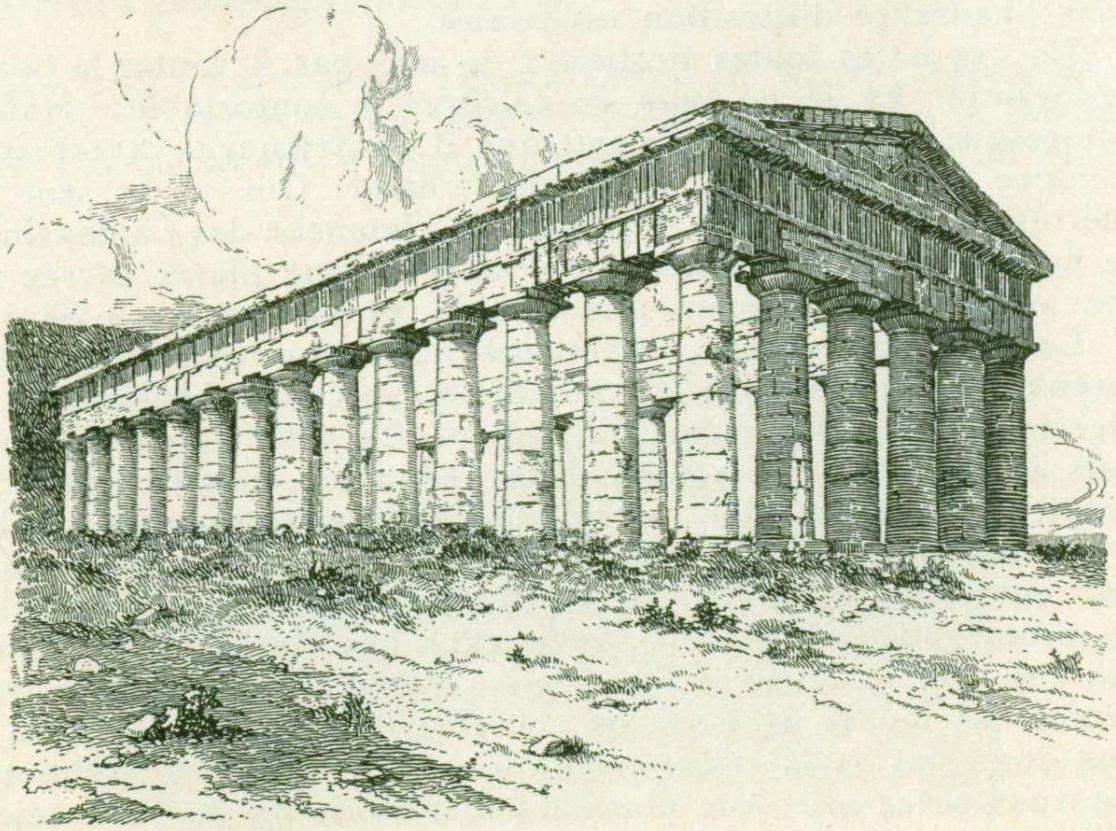
SOLUNTE - Ruines

faut voir et revoir ces lieux sans relâche et sans crainte d'y revenir. A chaque visite, on y découvrira quelque particularité nouvelle, grâce à la connaissance que l'on aura des trois idéals des Normands, le gothique de leur instinct, l'arabe et le byzantin de leurs préférences. On verra les efforts, les hésitations, les scrupules, les audaces et les délivrances ; on les jugera avec une tendresse croissante, et, dans le ciel des épopées, celle des Normands, si éphémère qu'elle fût, paraîtra comme l'une des plus extraordinaires qui se soient déroulées, et des plus lamentablement éteintes à jamais.

Je viens d'écrire les noms de Monreale et c'est déjà sortir de Palerme. Nous ne manquerons pas du moins de rentrer en ville avant que le soir tombe. Monreale n'est plus guère qu'un faubourg de Palerme, qu'il domine comme une rocca. Le coucher du soleil est magnifique cependant, du haut des terrasses de la cathédrale de Monreale, sur la Conque d'Or et sur la mer.

Mais de la Marina ou Foro Umberto, il est plus magnifique encore, le Pellegrino baignant dans une gloire, les vagues en feu. C'est l'heure où Palerme, dans ses calèches, vient respirer la fraîcheur et se visiter. Tout le monde, le grand monde des palais clos, des villas lointaines, se retrouve au bord du flot et s'inspecte. L'après-dîner venu, vous vous répandrez alors dans les salons de l'aristocratie sicilienne, où je n'ai pas a vous suivre, pas plus qu'à vous conduire. Ce ne serait pas connaître la Sicile, cependant, que de se limiter à cet art normand, assemblage de trois conceptions. Le grec-byzantin et l'arabe ne sont pas tout l'orient que nous venons chercher dans Trinacria. Le grec tout court doit nous attirer autant. Et c'est encore une des merveilles de cette Italie que de le posséder avec les autres. Pæstum nous à déjà ravis. En Sicile, nous trouverons plusieurs Pæstum, plus beaux encore. Et ainsi le cycle sera fermé de tous les arts, l'antique, l'arabe, le byzantin, le renaissance par beaucoup d'églises et de palais vus en passant, et jusqu'au baroque, si déplaisant qu'il soit.

De Palerme, trois excursions s'imposent à qui veut connaître l'art grec : Ségeste, Sélinonte et Girgenti. La visite de Ségeste peut se combiner avec celle de Sélinonte. On profitera de ce qu'on passe devant Ségeste pour partir le matin de Palerme, déjeuner sur les marches du temple de Ségeste, aller dîner et coucher à Castelvetrano et, le lendemain de bon matin, se rendre



SÉGESTE - Temple

à Sélinonte, d'où l'on reviendra directement à Palerme avant la nuit. Ce sont là deux journées assez chargées ; pour les supporter il ne faut pas être très sensible à la fatigue. On pourra d'ailleurs, si l'on n'est pas exigeant sur le luxe, mais simplement désireux du strict confortable, coucher deux noits à Castelvetrano, ce qui permettra d'aller à Sélinonte dans l'après-midi, tranquillement.

Ségeste. Nous sommes donc partis le matin de Palerme vers Ségeste, munis d'un cabas où se pressent sandwiches, aile de poulet, pain, œufs durs, oranges, et le *fiasco* ventru. La route en chemin de fer est charmante, le long de la mer et au pied des montagnes couvertes de vignes. On passe au Zucco, domaine célèbre en France par son propriétaire, et qui fournit un vin renommé, au nom plus distingué que le marsala s'il n'en diffère pas beaucoup, du moins sur les lèvres de ceux qui ne font pas profession de gourmet. Le train, bientôt, nous dépose en pleine campagne, à une gare solitaire où nous attend la voiture, commandée la veille, de Palerme, et qui va nous conduire à Ségeste. Quinze cents mètres avant de toucher au temple, il faut quitter la voiture et user de ses jambes. Non pas que des chevaux ne soient offerts pour passer la rivière et grimper le sentier, mais la fatigue n'est guère moindre sur la primitive selle. Et la demi-heure de marche depuis l'endroit où il faut, par manque de route, quitter la voiture, jusqu'au temple, ne peut que nous mettre dans l'heureuse disposition nécessaire.

En ces notes toutes pratiques, je n'ai pas à vanter la beauté de Ségeste. Et je ne puis en célébrer le confortable... Mais le pittoresque, quand il ne s'agit que d'un déjeuner, vaut bien le sacrifice d'un café ou d'un plat chaud. Qui ne se sent pas l'héroïsme de boire à la régalade en l'honneur des Carthaginois, de manger sans fourchette, mais assis sur une pierre sacrée par une vingtaine de siècles, que celui-là ne vienne pas à Ségeste.

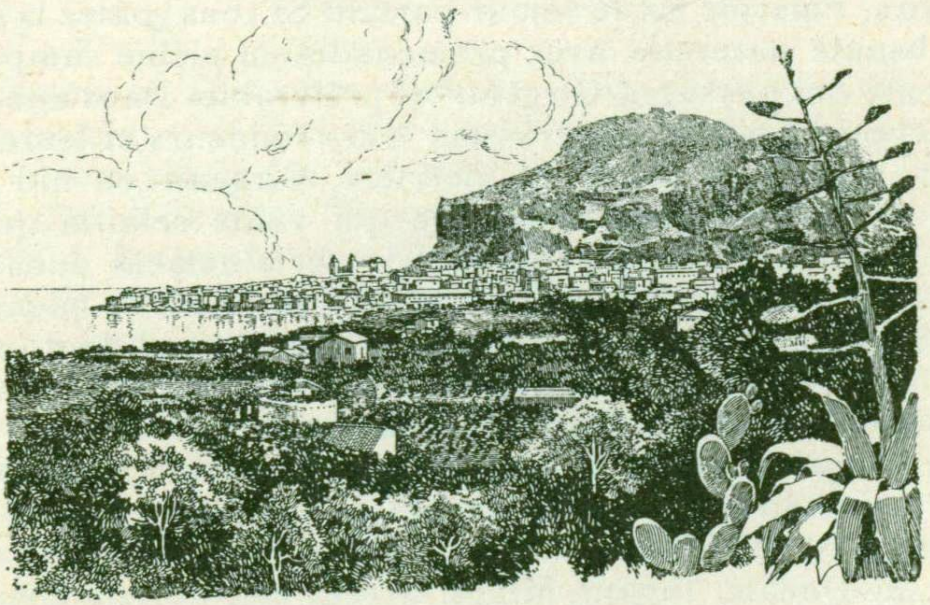
Le lendemain encore, à Sélinonte, nous renouvelâmes la même épreuve. Quel désolant et humiliant spectacle cependant ! A Ségeste, du moins, la ruine est debout. Ce n'est qu'un squelette, mais il tient ! A Sélinonte, il est épandu, émietté, effondré, gisant, mort deux fois. La solitude des lieux est inexprimable. A quinze kilomètres de toute habitation, les ruines de Sélinonte sont entassées, au bord de la mer qui les ronge et les mine. La promenade est pénible. Elle est l'une des plus exaltantes que l'on puisse faire, si l'on tient à l'émoi plus qu'aux œuvres mêmes. Le musée de Palerme conserve de celles-ci l'essentiel, et sans doute les seuls restes artistiques. Les métopes de Sélinonte, que vous serez allé voir plusieurs fois au cours de votre séjour à Palerme, vous diront tout ce que les pierres peuvent exprimer.

Mais il est une chose que seules les ruines de Sélinonte vous diront, et c'est l'ampleur même du génie grec. Dans les œuvres de sculpture, vous pourrez en saisir la perfection, la beauté achevée, la science et la vertu. Dans les ruines, ruinées deux fois, de Sélinonte, vous en verrez la grandeur sublime, parce que le colosse de Ségeste, par exemple, dressé vers le ciel, vous le trouverez à Sélinonte tout entier aligné sous votre main, vous pourrez le toucher du doigt, l'étreindre dans vos bras et en mesurer la surface. Songez que plus rien, rien absolument, n'est debout! Un cataclysme inconnu a jonché la terre des sept ou huit temples dont le dessin pourtant, mais couché, se suit intact dans ses lignes, cependant que la mer, à leurs pieds, éternellement bondit.

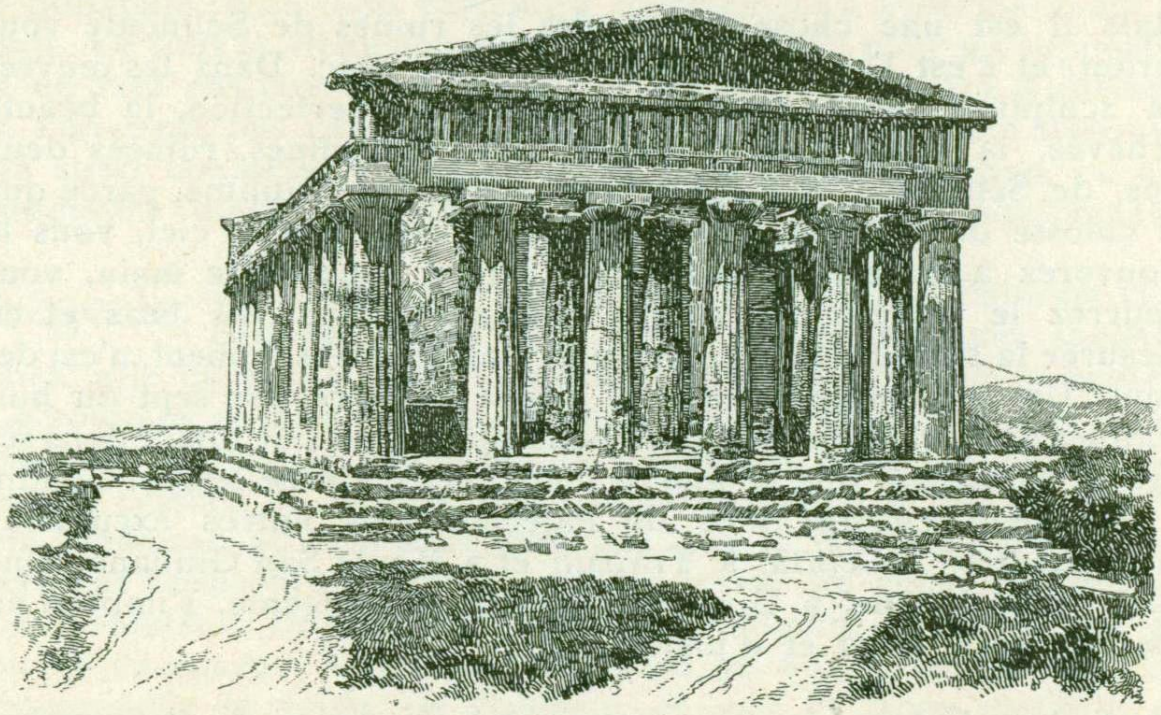
On peut encore faire de Palerme trois autres excursions intéressantes, à Cefalù, à Trapani et à Monte San Giuliano. Une autre, plus longue, à Girgenti, l'ancienne Agrigente, s'impose au touriste épris d'art et d'histoire.

Cefalù. Cefalù, fondée dès l'antiquité au pied d'un rocher élevé et imposant qui s'avance dans la mer, est une petite ville de marins et de pêcheurs qui possède une des plus belles églises normandes de la Sicile. Bâtie par Roger en 1131 en accomplissement d'un vœu fait pendant une tempête, cette église, non seulement est une merveille d'architecture, mais forme un tableau pittoresque inoubliable.

Trapani. La *ville* de Trapani offre un aspect sympathique et moderne; elle est un séjour agréable et confortable. Par un service d'automobiles récemment organisé on monte



CEFALÙ - Panorama



GIRGENTI - Temple de la Concorde

sur le Monte San Giuliano, l'Eryx des anciens, où l'on voit encore les restes du temple à Vénus Erycine invoquée par Horace et adorée de tous les peuples méditerranéens. Du sommet on découvre un des plus beaux panoramas de la Sicile.

Girgenti. Une autre fois, alors, de Palerme, partez pour Girgenti, l'Agrigente des Romains, l'Acragas des Grecs. Et ces temples de Sélinonte, vous les verrez tout à coup redressés. Ne craignez pas de séjourner à Girgenti. Si vous aimez la ville et ses plaisirs, Palerme est le séjour parfait. Si vous goûtez la solitude dans la beauté naturelle, avec promenades en pleine campagne, et la diversité des paysages, Girgenti est préférable. Dans une campagne, généreuse, les temples drassent leurs rondeurs et leurs angles. Au fond, la mer déployée, et, derrière, Girgenti en nid d'aigle. Il n'est, en Sicile, d'autre paysage qui vaille celui-là que celui de Taormina. Il n'en est au monde certainement aucun autre qui, à la majesté de la nature, ajoute avec tant de plénitude la grandeur humaine, cette exaltation, ce saint orgueil dont personne ne peut rire, parce que lui seul nous invite à bien besogner si nous voulons demeurer dignes de nous-mêmes.

Mais songeons plutôt à la douceur de respirer. Et les petites chèvres, les belles chèvres blanches aux cornes roulées comme des berlingots, nous invitent à grimper derrière elles vers les temples où Dédale, fuyant Minos, arrêta son vol, où Empédocle chantait, où Gellias, dit-on, s'ensevelit à l'arrivée des barbares.

Taormina.

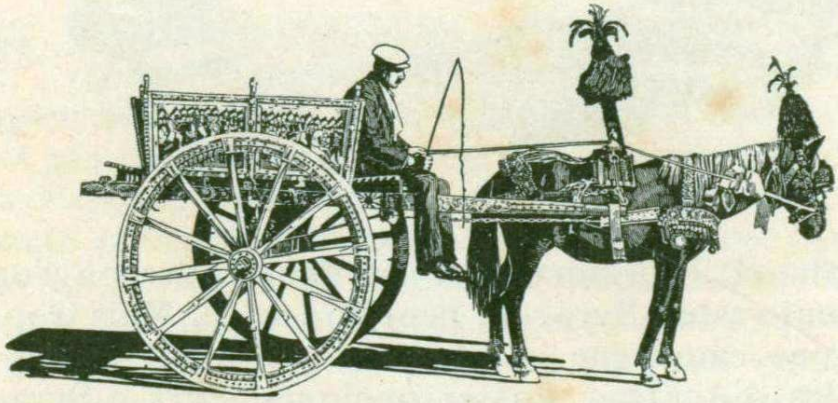
TAORMINA - Théâtre gréco-romain

Agrigente et Taormina sont les deux villes où l'on voudrait éternellement rester. Syracuse peut-être aussi. Mais trop solennelle celle-ci, d'une campagne par trop sèche, si ses ruines dépassent encore celles d'Acragas. Passez quelques jours à Syracuse, mais demeurez à Agrigente et à Taormina. Vous saurez alors ce que c'est que de vivre, et vous comprendez pour quoi les Grecs furent si grands dans l'expression de la beauté et de la raison. Les temples d'Acragas et le théâtre de Taormina, parmi les paysages les plus grandioses que vous aurez jamais vus, sont le plus ferme et irrésistible remède aux âmes lasses et aux corps fatigués.

Il faudra cependant partir un jour... En venant, vous êtes passés par Messine. Sur les ruines récentes une grand ville renaît, avec de large places et de longues rues. Les maisons basses, construites selon des systèmes antisismiques, s'élèvent au

milieu de jardins sur les pentes des collines environnantes. Mais cette ville, trop neuve encore, laisse presque indifférent le voyageur ravi par les antiques beautés de la Sicile. Quittez donc Palerme par le bateau de Naples, afin de vous réserver le spectacle du golfe napolitain au lever du soleil. Il faut quitter la Sicile dans le silence du bateau qui glisse et vous emporte avec votre rêve. Ce voyage si rapide n'est-il pas un rêve lui-même ?.

André Maurel



Charrette sicilienne

AGENCES CORRESPONDANTES DE L'E. N. I. T.

EN ITALIE:

Alassio - The Anglo American Agency & Bank.
Aquila - Agenzia Viaggiatori G. Patitucci - Piazza Duomo.
Bellagio - Agenzia Navigazione Generale Italiana.
Brescia - Ufficio Viaggi e Turismo della Soc. Anon. FERT - Via Giordano Bruno, 5.
Catane - Agenzia Viaggi G. & P. Anastasi di L. La Duca.
Chianciano - Bagni - Agenzia viaggi della Società Servizi Automobilistici.
Chiavari - Ufficio Passeggeri N. G. I. - Piazza Roma.
Côme - Ufficio Viaggi dell'Associazione per gli Interessi di Como - Piazza Cavour, 3.
Ferrara - Cassa Nazionale Ferrovieri (presso la Borsa di Commercio).
Gorizia - Ufficio Centrale Viaggi della Venezia Giulia.
Livourne - Ufficio Passeggeri Navigazione Generale Italiana.
Meran - Agenzia Viaggiatori della Società Incremento Forestieri - Via Goethe.
Montecatini - Ufficio Passeggeri N. G. I. - Portici Locanda Maggiore, 3.
Padoue - Agenzia Viaggi Carlo Mezzacapo.
Pallanza - Ufficio Informazioni e Turismo della "Pro-Pallanza".
Pise - Ufficio Viaggi Unione Commercianti e Industriali - Via Garofani.
Rapallo - Ufficio Passeggeri della N.G.I. Piazza Cavour.
Reggio Emilia - Agenzia Viaggiatori della Cassa di Risparmio - Piazza Battisti.
Rimini - Cassa Nazionale Ferrovieri - Via Gambalunga, 13.
Santa Margherita Ligure - Ufficio Passeggeri N. G. I. - Piazza Mazzini.
Sienne - Agenzia Viaggi dell'Associazione Pro Italia - Sezione di Siena - Via Trieste, 19.
Syracuse - Agenzia Viaggi Gaetano Bozzanca & Figlio.
Sorrente - Ufficio Turistico Eugenio Gargiulo Piazza Tasso.
Trévise - Agenzia Viaggiatori Cassa di Risparmio Marca Trevigiana - Via XX Settembre.
Tripoli - Circolo Unione Istituto Coloniale Italiano.
Varese - Ufficio Indicazioni - Portici del Corso Roma.
Vérone - Agenzia Viaggi del Banco Orti - Piazza Cavour, 3.
Vintimille - Agenzia Viaggiatori della Banca Emanuele Cassin.
Viareggio - Ufficio Passeggeri N. G. I. - Galleria Nettuno.

EN SUISSE:

St. Moritz - Rhätische Bank.
Arosa - Rhätische Bank.
Berne - Ritzmann & Frey-Hauptbahnhof.
Davos - Rhätische Bank.
Brigue - Agence "Suisse Italie".
Locarno - Agence "Suisse Italie".
Chiasso - Agence "Suisse Italie".
Lausanne - Union des Banques Suisses.

EN FRANCE:

Beaulieu - Banca Commerciale Italiana (France).
Menton - Banca Commerc. Italiana (France).
Monte-Carlo - Banca Commerciale Italiana (France).
Marseille - Banca Commerciale Italiana (France).
Cannes - Association Française: Tourisme Automobile "Les Malles de France" - 65 Rue d'Antibes.

EN ANGLETERRE:

Agences de la Maison Dean & Dawson Ltd.

EN BELGIQUE:

Anverse - Agence Ernest Claes - 21, Courte Rue de l'Hôpital.

EN DANEMARK:

Copenhague - Bennett's Reisebureau - Raadhusplads 47.

EN ESPAGNE:

St. Sèbastien - Agence E. Cafranga.

E.N.I.T.

:: ENTE NAZIONALE :: INDUSTRIE TURISTICHE

OFFICE NATIONAL ITALIEN DU TOURISME

Loi 7 Avril 1921 N. 610 ROME

20 RUE DU 4 SEPTEMBRE